

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes - PARIS ET DEPARTEMENTS - 5 centimes

RÉDACTEUR EN CHEF:

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration: 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone: CENTRAL 89-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique: BONETROU

ADMINISTRATEUR: Paul RAO

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général: Eugène MERLE

A propos du Livre Jaune Encore les Etrennes! Le Théâtre de la Guerre

Il est bien entendu que la trêve des partis a été signée tacitement par le parti républicain. Il n'est pas certain qu'elle soit respectée par le parti conservateur. De plus en plus, celui-ci s'enhardit aux attaques injustifiées contre les républicains qui ont été à la peine et qu'il redoute de voir à la gloire. M. Paul Bourget, notamment, use de son grand renom pour donner quelque autorité à ses « leçons de la guerre » où, péniblement, il s'efforce, sans y parvenir, de jeter le discrédit sur le régime lui-même. Sans doute, M. Paul Bourget se donne l'illusion d'un philosophe. Bien avant que la guerre ne soit terminée, il précise l'avenir de notre pays. Et déjà lui est apparue, dans son aurore sanglante, la prochaine guerre.

De celle-ci aussi, M. Paul Bourget tire des conclusions certaines!

Dans un galimatias pseudo-philosophique, M. Paul Bourget sociologue se pose, devant ses lecteurs, en prophète. Tout cela serait parfaitement ridicule et de peu de portée, si M. Paul Bourget s'en tenait là. Mais la nécessité de nourrir sa chronique contraint notre très éminent confrère à quelque polémique tout à fait contraire à la vérité, ainsi qu'il a cette trêve des partis dont, par ailleurs, son journal se réclame sans essayer de l'observer lui-même. Nous notons bien que M. Paul Bourget s'appuie dans sa dernière dissertation sur l'autorité de Louis XIV et de Colbert, et qu'il écrit avant sous les yeux les paroles de Saint-Thomas consignées dans les « Manuels de Théologie ». Il ne s'agit pas cependant que M. Paul Bourget, très peu animé par l'esprit de charité chrétienne, le soit plus par l'esprit de justice.

La lecture du Livre Jaune lui a inspiré, écrit-il, une fierté et une tristesse. Il faut se méfier de ce mélange chez M. Paul Bourget. Il est fier, certes, de l'œuvre de nos diplomates, mais il est triste de l'œuvre du parlementarisme. Il est fier d'être d'un pays où des hommes comme M. Cambon et M. Berthelot ont su si bien, à des heures émouvantes, représenter notre régime. Il est très heureux moins en pensant au régime... qui les a nommés. Et cela est déjà bien compliqué!

Croyez-vous que M. Paul Bourget rendra justice à M. Bienvenu-Martin qui, dans des heures d'angoisse, a tenu avec un sang-froid parfait le gouver-

naul, en l'absence de MM. Poincaré et Viviani? Point. Ses amis s'étaient tellement dépêchés, au début de la crise, de diminuer le ministre par intérim des affaires étrangères.

Et le traité de novembre 1911? Il en parle le Livre Jaune. Il note qu'à cette époque les pangermanistes avaient crié à la défaite, que dès cet instant ils songeaient à une revanche et qu'ils s'évertuaient à créer en ce sens, un vigoureux courant d'opinion. Le ministre des colonies, von Lindequist, donnait bruyamment sa démission. Le Kronprinz s'entraînait au scandale avant de s'entraîner au vol, au pillage et à l'assassinat.

Mais qui donc avait signé ce traité si honni des Allemands? Qui donc avait eu la sagesse de ne pas donner dans le complot des Hohenzollern et de partir en guerre contre nos voisins sur une question marocaine?

Au retour d'un voyage à Berlin, que nous fimes quelques mois après la signature du traité, mon ami Hinzelin et moi, nous avions recueilli cette impression que corroborait aujourd'hui le Livre Jaune. Nous avions rendu visite notamment à Maximilien Harden, directeur de la Zukunft, et au rédacteur en chef du Lokal Anzeiger. Même sentiment partout. Agadir s'était terminé par l'échec retentissant de la Wilhelmstrasse. Et pendant ce temps, M. Caillaux, comme autrefois Jules Ferry, était traité de prussien par ceux-là même qui, ayant toujours en main le « Manuel de Théologie » et à la bouche les préceptes de Saint-Thomas, sont incapables, décidément, de s'inspirer de l'esprit de justice, voisin cependant de l'esprit de charité chrétienne.

Que les adversaires de la République s'y résignent. L'œuvre qui se poursuit aujourd'hui est tout à l'honneur de la démocratie. Grâce à elle, notre pays, aux prises avec un ennemi formidable, se trouve entouré d'amis et d'alliés qui seront victorieux avec lui.

Or, c'est justement de cela que les anciens régimes l'avaient toujours déclaré incapable. Que reste-t-il aujourd'hui de leurs prévisions? Sans doute ils n'en ont nul regret, puisqu'après tout c'est la France qui triomphe avec la République, mais alors, pourquoi M. Paul Bourget et ses amis tiennent-ils tant à rompre la trêve des partis?

G. BROUVILLE.

J'ai beau avoir été copieusement « engueulé », avoir été traité de vendu, d'ignorant, de canaille et d'affameur de pauvres gens par des facteurs qui ont mis leur dignité sous leurs talons et résolu de saigner le public coûte que coûte, je n'en persiste pas moins dans ce que l'un d'eux appelle élégamment « mes aeries ».

La visite domiciliaire pour quémander des étrences doit être interdite.

Et j'espère bien que M. Thomson finira par m'entendre.

J'ai dit que j'avais avec moi une bonne partie des facteurs. Voici qu'il m'arrive du renfort: les receveurs des bureaux de postes.

Un de mes confrères signalait avant-hier que le bureau du 19 renonçait volontairement aux étrences cette année.

Aujourd'hui, je reçois d'un facteur — un de ceux que l'indécence des chasseurs d'étrennes dégoûte — avis que M. Alexandre, receveur du bureau 18, a fait afficher une circulaire dans le même sens.

Ce que M. le Ministre des P. T. T. n'a pas encore pensé à faire, certains receveurs, dont on ne saurait trop louer la délicatesse, l'ont fait.

Le public aura pour ces receveurs, en qui le rond-de-cuir n'a pas tué l'homme et le citoyen, une reconnaissance émue.

Car le public est tout entier contre les étrences aujourd'hui.

Jadis, il pouvait y avoir des différen-

ces d'appréciation. Cette année, il ne se trouverait pas une seule personne, hormis quelques centaines de facteurs égoïstes, pour justifier les étrences. Tout le monde se rend compte quelle ironie et quel scandale ce serait d'aller passer à la porte de la malheureuse qui vit depuis cinq mois déjà de pain et d'eau!

On me dit: « Il y a des gens qui veulent donner! »

Des gens qui veulent donner?...

Je voudrais bien qu'on m'en montre!

La vérité, c'est que de tout temps la pratique des étrences forcées a pesé sur le public qui l'a subie. Elle pèse même sur les facteurs consciencieux que ce rôle de mendigot a toujours humiliés.

Allez, allez, mes braves, personne ne fera une maladie de ne pas vous voir cette année la main tendue!...

D'ailleurs, s'il se trouve des personnes pour vouloir donner coûte que coûte, elles le peuvent!

Il y a le Secours National, les œuvres d'assistance aux soldats...

Voulez-vous que ça profite au personnel des P. T. T.?

Eh bien! mais il y a l'Orphelinat des sous-agents et ouvriers des P. T. T.!

Adressez une circulaire au public pour l'inviter à cela. Le geste sera joli de votre part, facteurs.

Vous verrez comme on vous en sera reconnaissant l'an prochain!...

MIGUEL ALMEREYDA.

LA GUERRE

En France

LES ALLIES RETRENT A ARMENTIERES

Nord de la France, vendredi. — Une canonnade terrible se poursuit dans la direction d'Armentières. Les obus ennemis tombent d'ailleurs à peu de distance de la ville. Si violente a été la pression des Alliés le long de cette partie du front qu'elle a forcé les Allemands à en retirer leur artillerie lourde.

L'entrée des Alliés dans la ville fut accueillie par les acclamations des habitants, mais, pendant quelques jours encore, ils eurent à souffrir d'un bombardement rigoureux. — (Daily Mail.)

En Allemagne

L'ALLEMAGNE TAXE LES METAUX ET LES POMMES DE TERRE

Copenhague, 13 décembre. — L'agence Wolff annonce que le gouvernement allemand vient de fixer des prix maxima pour les métaux et pour les pommes de terre destinées à l'alimentation du bétail.

DU BEAU TRAVAIL!

Copenhague, 12 décembre. — J'apprends de Berlin, que dans leur dernier raid aérien accompli à Fribourg-en-Brisgau, les aviateurs français, qui avaient pour objectif de détruire les hangars d'aéroplanes ont réussi à les endommager gravement. Les communiqués officiels allemands reconnaissent que les aviateurs français purent repartir

sains et saufs après avoir lancé dix bombes qui, disaient-ils, ne causèrent qu'un léger dommage. J'apprends que dix employés ont été tués.

En Autriche-Hongrie

EFFORTS DESESPERES

Petrograd, samedi. — Les Allemands se sont avisés à la fin qu'il était plus urgent pour eux de sauver Cracovie que de poursuivre leurs efforts pour atteindre Varsovie. C'est pour cette raison que leurs efforts ont été en majeure partie dirigés vers le sud.

Mais déjà, par la victoire dans les Karpaties, les Russes ont ruiné le plan soigneusement établi du maréchal Hindenburg, de délivrer Cracovie et de forcer les Russes du sud à se placer sur la défensive.

Les Russes n'ont jamais desserré leur étreinte contre Cracovie, au nord-est et là, comme au sud, où la diminution de la faculté de résistance de l'armée du général Dankl est un facteur très favorablement. La chute de Cracovie ne devient plus qu'une question de jours. — (Herald.)

En Serbie

FELICITATIONS

Londres, 13 décembre. — Sir Edward Grey a prié le ministre de Grande-Bretagne à Nisch d'exprimer ses félicitations au gouvernement serbe pour la victoire que ses armées viennent de remporter sur les Autrichiens.

COMMUNIQUE OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE

La journée du 12 décembre, a été particulièrement calme. L'activité de l'ennemi s'est manifestée surtout par une canonnade intermittente en différents points du front. Il a toutefois tenté dans la région au sud-est d'Ypres, trois violentes attaques d'infanterie, qui ont été repoussées. Dans le bois Leprêtre, nous avons sérieusement progressé.

Dans les Vosges, l'ennemi a attaqué à diverses reprises, le signal de la mé-

re Henry, au nord-ouest de Senones, mais a été repoussé.

SERBIE

L'extrême-gauche serbe poursuivant l'ennemi l'a obligé à repasser la Drina, vers Banjan-Basta.

Sur le reste du front, les armées serbes continuent à repousser les Autrichiens dans la direction du nord et du nord-ouest.

La Guerre en CHANSONS

POUR NOS CIGALES

« Certains concierges se refusent à laisser chanter dans leur cour. »

(Le Bonnet Rouge.)

Air: Sérénade du Pavé

[Sois bonne à ma chère inconnue]

Si nous chantons sous les fenêtres
De tout le quartier alentour,
Si nous faisons des kilomètres,
Ce n'est pas hélas! par amour,
Car c'est pour calmer nos fringales
Et celles de nos « mouchachous »:
Nous sommes de pauvres cigales
Qui chantons, hélas, pour deux sous!

REFRAIN

Sois bonne à concierge inconnue
Dans ta cour laisse nous chanter
Ton sourire de bienvenue
C'est une charité!
Sois bonne à concierge inconnue
Dans ta cour laisse nous chanter
Car pour nous (bis) c'est l'aubaine imprévue!

II

Pourtant nous sommes des artistes!
[Parfois de « La Grande Opéra »]
Que voulez-vous, les temps sont tristes

Et maintenant, qui nous paiera?
A cause de l'affreuse guerre
Notre budget est décaqué
Et nous que l'on faisait naguère
Nous voici chanteurs du pavé!
(Au refrain.)

III

Nous avons un très bon trombone,
Un violoniste réputé,
Un ébéniste aux Concerts Colonne
L'autre est cousin d'un député!
Notre chanteuse est des victoires
Au grand théâtre de Moscou!
Pourtant malgré toutes ces gloires
Aucun ne se monte le cou!
(Au refrain.)

IV

Ton époux, que le diable emporte,
Bougnonne et te dit chaque jour:
« Il faut que tu fermes la porte
A qui veut te faire la cour! »
Notre chanteuse est des victoires
C'est qu'il a peur des bons apôtres
Qui te font parfois les yeux doux;
Si nous faisons la cour, nous autres,
C'est pour qu'on nous jette des sous!
(Au refrain.)

V

Allons, Madame la concierge,
On jouera pour vous jusqu'au bout
Ou « La Prière d'une Vierge »
Ou « Je vous aime... et voilà tout! »
Ne soyez pas impitoyable!
Le geste vous coûte si peu;
Pour nous c'est du pain sur la table
Un peu de lumière et du feu!
(Au refrain.)

P. Alberty.

Le Public réclame

Des facilités pour le renouvellement des terrains concédés dans les cimetières parisiens.

Comme tous les ans, à la même époque, la Ville de Paris va reprendre les terrains concédés pour cinq ans, terrains dont le renouvellement (50 fr. 25) doit être versé au 31 décembre.

Peu de gens seront en mesure de verser une pareille somme. Ne pourrait-on pas, dans les circonstances, proroger cette échéance ou permettre à ceux désireux de conserver la tombe d'un être cher de se libérer par fractions: une annuité par exemple?

Non seulement cela ferait le bonheur de bien des gens, mais ferait encore entrer dans les caisses de la Ville des sommes qui ne sont pas à dédaigner en ce moment.

De la paille fraîche pour les militaires cantonnés au Bourget.

Les soldats couchent sur de la paille, dans les wagons, mais cette paille n'a pas été changée depuis un très long temps. Elle s'est, à la longue, transformée en fumier.

Ne pourrait-on pas changer ces litières. Manque-t-on de paille? Si oui, on pourrait peut-être rechercher de quelle manière on pourrait suppléer à cet inconvénient.

Du Tabac pour nos SOLDATS

REMERCIEMENTS

Paris, le 11 décembre 1914.

Monsieur le Directeur,

Je viens vous remercier très vivement de l'envoi de tabac que nous avons bien voulu me faire pour nos concitoyens du 31^e.

Il vient se joindre à la souscription faite par la Municipalité en lui donnant un appoint sérieux.

Par automobile les soldats du 31^e recevront les nombreux dons que nous réunissons.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de ma haute considération.

Le Maire,
KARCHER.

M. Deschanel victime d'un accident d'automobile

M. Paul Deschanel, président de la Chambre, des députés, a été victime d'un accident d'automobile, ce matin, aux environs de Rembouillet.

Le président de la Chambre, légèrement blessé, a été reconduit à Paris dans une autre automobile, la sienne ayant été déteriorée.

REVUE DE DETAILS, par LUC-CYL

ALLO LA L'EAU! GUILLAUME II

TOUT S'EXPLIQUE

VERY WELL!

GUILLAUME II, IL EST MALADE (Arr connu)

UN QUI S'Y CONNAIT



— L'Angleterre démolit la flotte, mais je ne change quand même de mener les hommes en bateau.
— Qui est à l'appareil?
— L'Agence Wolff.



— Vous félicitez caporal, z'êtes merveilleux dans les charges...
— Parbleu! J'suis caricaturiste.



— Ça pépète, mon vieux prisonnier, de voir le chien du régiment britannique?
— Ya! Les soldats allemands ne mettent pas de tête à leur tête.
— Ben, et le Kronprinz



— Docteur, je ne sais pas ce que j'ai, je suis vaseux.
— Je vois ce que c'est: Vous vous sentez mal au a front!



— Mon mari méritait qu'il a enlevé un macleton.
— En matière de position avancée il doit en effet s'y connaître!

LA VIE DU JOUR

AUX ÉCOUTES

En dépit de M. Camille Saint-Saëns, on vend encore des œuvres de Wagner, à Paris. Il est vrai que ce n'est qu'un modeste marchand de bouquins, quasi des Orfévres. Mais il n'empêche que « Lohengrin » est très bien relié et que son prix se maintient à 12 francs le volume. Avis aux amateurs !

ROÏ ET MINISTRE

Rome, 12 décembre. — Le ministre de Belgique a été reçu avant-hier par le roi d'Italie, en audience particulière. Il s'est entretenu longuement avec le souverain et il a profité de cette occasion pour protester contre l'allégation du chancelier allemand, au cours de son récent discours au Reichstag, d'un prétendu accord militaire entre la Belgique et l'Angleterre.

MISSION DIPLOMATIQUE

Rome, 12 décembre. — Une dépêche de Vienne annonce que le duc d'Aveste, ambassadeur d'Italie, est arrivé jeudi soir dans la capitale autrichienne.

LES IMAGES DU DIMANCHE

Eve, Adam et la marchande de pommes. Les pommes roules par les rues, sur la charrette de la marchande. Elles sont grosses comme les boules des joueurs passibles, sur le mail de la petite ville. Elles sont pourpres comme si on les avait pincées. Elles sont vernies de miel.

LETTRES ET ARTS

Hier, dans la séance publique annuelle de l'Académie des sciences morales et politiques, M. Henri Bergson a défini la signification de la guerre. Il a développé ce thème que « les forces morales ont vaincu les forces matérielles ».

LETTRES ET ARTS

La moustache dressée et la figure allétrie. Sous un casque où domine un aigle menaçant il marche à pas comptés comme un roi tout fier. Ses sauvages yeux luisent sous sa visière.

LETTRES ET ARTS

Mais malgré tout, certain de sa haute valeur, il cherche cependant, de toute gloire avide, à répandre encore plus de deuil et de malheur.

LETTRES ET ARTS

Le drapeau anglais. Rotterdam, 11 décembre. — Le Nieuwe Rotterdamse Courant, dont les informa-

Au Camp de Hall

Le soldat Henry L... fait prisonnier après l'héroïque reddition de Maubeuge, a réussi à s'échapper du camp de Hall, où il était interné. Il nous fait le récit suivant : Ce fut un dur et pénible voyage que celui de Maubeuge à Hall... Dans des trains pour bestiaux se trouvaient des hommes valides, des blessés légèrement ou gravement, ainsi que des moribonds. A chaque station on descendait les corps de quelques-uns des nôtres, subitement déçédés.

Mon cher Georges, Nous sommes arrivés hier 29, nous avons mis 12 jours, nous avons passé par la Suisse, Genève, la Haute-Savoie, Lyon, Nevers, Orléans, Rouen, Abbeville, Boulogne. Tu vois d'ici le voyage. Et tout ça, aux frais du gouvernement français qui avait envoyé 50.000 francs pour rapatrier les Français d'Allemagne et d'Autriche.

Je te dirai qu'il était temps, car ces monstres nous auraient écharpés, surtout que maintenant ça chauffe pour eux dans le Nord et en Russie.

J'espère que les Russes vont faire en Allemagne ce que ces cochons-la ont fait en Belgique et dans le Nord de la France.

Du reste, à Berlin, c'est leur grande frousse (les Russes et la famine).

Tout ce qu'ils nous ont fait, je ne puis pas le dire par lettre. Nous étions prisonniers et obligés d'aller tous les 3 jours à la police où ils nous en tendions.

Nous avons beaucoup souffert moralement pendant deux mois, nous croyions que la France était perdue, d'après leurs journaux qui ne disent que des mensonges, et qui annoncent tous les jours des victoires.

Mais ce qu'ils ont caché, même à Berlin, c'est l'attentat du kaiser le jour qu'il est parti en guerre. Un jeune homme de 17 ans, armé d'un revolver, l'a manqué. Moi j'étais à la gare, j'ai tout vu, mais j'ai tout oublié. Le lendemain, étaient tous muets sur l'incident.

Et pour tout ce qui se passe à leur désavantage, c'est la même chose. Si tu avais vu partir tous ces officiers et même les simples soldats, tous équipés, tu aurais dit qu'ils allaient à une fête chez l'empereur.

Ah ! les cochons ! Ils disaient, en parlant de nos soldats : « Ces fous de Français ! Tu sais, j'en ai entendu, mais si j'avais seulement dit un mot, j'étais puni, ils me coffraient.

Inutile de te dire qu'ils ont fait en Allemagne comme en France, ils ont séquestré tous les biens, tout ce que l'on avait. Ils m'ont même pris 400 marks dans mon armoire, et ce que les clients me devaient, 5.000 marks.

Tu sais, j'en ai entendu, mais si j'avais seulement dit un mot, j'étais puni, ils me coffraient.

Quant aux mandats, ils parviennent quelquefois.

En effet, le billet de banque français était l'objet d'une incroyable convoitise de la part des officiers allemands.

Enfin, malgré la mauvaise nourriture, la discipline trépassée dont ils souffrent, les prisonniers de Hall... sont tous « français » par le caractère (les Belges et les Anglais les premiers), c'est-à-dire gais et confiants !

Et le soldat Henri L... nous tendit la photographie du colonel allemand, commandant le camp de Hall. Nous himes nos salons de son portrait. Souvenir d'un « moche » colonel « boche », commandant du camp des Français, Anglais et Belges en villégiature à Hall... novembre 1914. « Hecht ! » « Hecht ! »

Les enfants du patronage laïque de Combray ont couvertures, oreillers et linge pour nos soldats.

Les filles de l'École de l'avenue Gambetta 103, nous ont fait don de vêtements, chocolats, savonnets pour leurs grands frères soldats.

Pour le Roi... de Prusse

Voici un extrait d'une fort intéressante lettre reçue par un de nos amis. La personne qui l'a écrite fut courtisée à la cour durant de longues années. Elle aurait pu espérer que cela lui assurait quelques regards. On voit par ceci qu'il n'en fut rien.

Boulogne, 29 novembre. Mon cher Georges, Nous sommes arrivés hier 29, nous avons mis 12 jours, nous avons passé par la Suisse, Genève, la Haute-Savoie, Lyon, Nevers, Orléans, Rouen, Abbeville, Boulogne. Tu vois d'ici le voyage. Et tout ça, aux frais du gouvernement français qui avait envoyé 50.000 francs pour rapatrier les Français d'Allemagne et d'Autriche.

Je te dirai qu'il était temps, car ces monstres nous auraient écharpés, surtout que maintenant ça chauffe pour eux dans le Nord et en Russie.

J'espère que les Russes vont faire en Allemagne ce que ces cochons-la ont fait en Belgique et dans le Nord de la France.

Du reste, à Berlin, c'est leur grande frousse (les Russes et la famine).

Tout ce qu'ils nous ont fait, je ne puis pas le dire par lettre. Nous étions prisonniers et obligés d'aller tous les 3 jours à la police où ils nous en tendions.

Nous avons beaucoup souffert moralement pendant deux mois, nous croyions que la France était perdue, d'après leurs journaux qui ne disent que des mensonges, et qui annoncent tous les jours des victoires.

Mais ce qu'ils ont caché, même à Berlin, c'est l'attentat du kaiser le jour qu'il est parti en guerre. Un jeune homme de 17 ans, armé d'un revolver, l'a manqué. Moi j'étais à la gare, j'ai tout vu, mais j'ai tout oublié. Le lendemain, étaient tous muets sur l'incident.

Et pour tout ce qui se passe à leur désavantage, c'est la même chose. Si tu avais vu partir tous ces officiers et même les simples soldats, tous équipés, tu aurais dit qu'ils allaient à une fête chez l'empereur.

Ah ! les cochons ! Ils disaient, en parlant de nos soldats : « Ces fous de Français ! Tu sais, j'en ai entendu, mais si j'avais seulement dit un mot, j'étais puni, ils me coffraient.

Inutile de te dire qu'ils ont fait en Allemagne comme en France, ils ont séquestré tous les biens, tout ce que l'on avait. Ils m'ont même pris 400 marks dans mon armoire, et ce que les clients me devaient, 5.000 marks.

Tu sais, j'en ai entendu, mais si j'avais seulement dit un mot, j'étais puni, ils me coffraient.

Quant aux mandats, ils parviennent quelquefois.

En effet, le billet de banque français était l'objet d'une incroyable convoitise de la part des officiers allemands.

Enfin, malgré la mauvaise nourriture, la discipline trépassée dont ils souffrent, les prisonniers de Hall... sont tous « français » par le caractère (les Belges et les Anglais les premiers), c'est-à-dire gais et confiants !

Et le soldat Henri L... nous tendit la photographie du colonel allemand, commandant le camp de Hall. Nous himes nos salons de son portrait. Souvenir d'un « moche » colonel « boche », commandant du camp des Français, Anglais et Belges en villégiature à Hall... novembre 1914. « Hecht ! » « Hecht ! »

Les enfants du patronage laïque de Combray ont couvertures, oreillers et linge pour nos soldats.

Les filles de l'École de l'avenue Gambetta 103, nous ont fait don de vêtements, chocolats, savonnets pour leurs grands frères soldats.

LES PLANCHES

UNE PREMIERE THEATRE ALBERT 1er

Première représentation de « Ce Bon Monsieur Zœbeck », comédie bruxelloise en trois actes, de MM. Vanroy et Bajart.

Ce Bon Monsieur Zœbeck recevait hier soir dans la coquette salle du Théâtre Albert 1er.

Dam ! puisque nous sommes momentanément empêchés de nous rendre à Bruxelles, il est juste que nos amis belges viennent à Paris.

On avait répondu en foule à l'invitation. Parmi l'assistance, je reconnus quelques-unes de nos plus jolies artistes, qui étaient venues apporter le charme de leur sourire.

Mais, par un sentiment délicat, avec un tact louable, elles avaient revêtu des toilettes discrètes : pas de tons criards, pas de décolletés exagérés, pas de jupes épanchées. Elles étaient venues là, jolies, simples, comme elles vont à l'école.

Mlle Maria Murthy, voisinant avec Mme Sahita-Roseberg, inquisite du départ prochain de son époux pour les tranchées.

Paul Franck confiait des projets à Henri Géralde, en sergent colonial, plastromat au près de Maud Harry et de René Fagan, et Bordoni, très enroulé, se félicitait de n'être pas partie en engagement à Saint-Petersbourg.

Je cite encore quelques noms relevés au hasard : Mmes Alice Guerra, Maroussia, Bijn d'Iroy, Florisel, M. et Mme Almeroy, MM. Xarof, Henri Fabre, Praxy, Benoît-Lévy, D. Henriquez et coréens d'autres encore que j'oublie.

Et, pourtant, ainsi que l'annonce le programme, Ce Bon Monsieur Zœbeck est un spectacle de famille... c'est l'aventure malheureuse et comique à la fois d'un honnête et placide bruxellois, avide d'honneurs et de décorations, qu'un flou égaré et fatigué soulage de tout son bien.

C'est là, en effet, le thème principal des trois actes. L'action est presque nulle, ou, tout au moins, insignifiante. La pièce tient par une suite de petites scènes amusantes, où la naïveté de Monsieur Zœbeck est adroitement mise à profit.

Voilà certains passages semblèrent-ils tirer un peu en longueur, peut-être plusieurs scènes eussent-elles gagné à être moins nombreuses. Quoiqu'il en soit, après la deuxième représentation, quand les acteurs auront bien placé leurs effets, quand les rôles seront plus parfaitement sus, il y paraîtra probablement plus et les trois actes de MM. Vanroy et Bajart auront obtenu 300 représentations de Bruxelles un nombre important de représentations à Paris.

L'interprétation fut particulièrement remarquable de la part de M. Bajart, d'un naturel exquis et d'une bonhomie cocasse en Monsieur Zœbeck, ainsi que de celle de Mlle Paques, qui donna au personnage de Marie une physiologie sentimentale et charmante. Le jeu de ces deux acteurs est parfait et mérite tous éloges.

Valdivia, et Comte de Catras, manque un peu d'éclair et de brio ; Gaston Valray a fait de Jolie un amoureux timide très distrayant. Mmes d'Hannay (Mme Zœbeck), Lénaine (Charlotte) et d'Arthany (Lili) ont justement mérité les applaudissements de la salle.

En définitive, Ce Bon Monsieur Zœbeck est une pièce très amusante et qui constitue un délicieux spectacle familial.

Et puis, c'est la première fois depuis quatre mois qu'il est donné au public parisien d'écouter une pièce en trois actes, et comme celle-ci est d'une gaîté soutenue et d'un comique de bon aloi, voilà plus qu'il n'en faut pour que le Théâtre Albert 1er tienne un succès durable.

Marcel Séveno.

DES NOUVELLES DE NOS ARTISTES

Sylber (G. Pépin) engagé volontaire, vient de repartir, après avoir été blessé légèrement, sur la ligne de feu.

Paulo est soldat de 2e classe au 38e territorial à Epinal.

Cambardil est au 5e génie et rétablit les ponts et voies ferrées dans la région de Compiègne.

Paul Bontour, le chansonnier socialiste, a été blessé dans les tranchées de Crouy, près Soissons.

A NOS LECTEURS

Nous avisons nos lecteurs que LE BONNET ROUGE est en vente dans les bibliothèques du Métropolitain et des gares des chemins de fer ainsi que dans les principaux kiosques et librairies.

TOUS LES SPORTS

Union Vélocipédique de France. Chargé par M. le général Gallieni de différents services de liaison dans les formations militaires du camp retranché de Paris, l'Union Vélocipédique de France fait appel aux jeunes gens possesseurs de bicyclettes des classes 1916 et 1917, afin de se faire inscrire comme volontaires pour assurer les missions que leur veut leur confier le Gouvernement militaire de Paris.

Les inscriptions sont reçues tous les jours, de 2 heures à 4 heures, au secrétariat de l'U. V. F., 24, boulevard Poissonnière, à Paris.

A. Bontemps.

Groupes et Syndicats

Syndicats. Groupe des Femmes socialistes. — Les élections de la commission exécutive du bureau et de la commission de contrôle auront lieu le dimanche 18 janvier. Les candidatures doivent être envoyées à la secrétaire, M. Elie-Fort, jusqu'au 31 décembre inclus. Pour être candidate en ces fonctions, il faut appartenir depuis un an au groupe et au Parti.

Travailleurs de la Voirie. — Le Syndicat informe ses membres, à l'occasion de la permanence du soir fonctionnelle à nouveau de 5 à 7 tous les soirs, les membres du groupe pourront prendre part au vote, que leur carte soit à jour ou non, et obtenir leur carte de 1915.

Jeunesse syndicaliste du 17e. — Le camarade Davous (Albert-Depire), secrétaire du groupe, est blessé d'une balle dans les deux cuisses et prisonnier à l'ambulance des Soeurs de la doctrine chrétienne à Virton, Luxembourg, Belgique.

Maison des Syndicats du 17e. — La clinique médicale pour les accidentés du travail, fonctionnelle à la Maison des Syndicats, 67, rue Pouchon, le dimanche tous les jours à 4 heures et demi du soir.

Consultations médicales du docteur Edulitz tous les jeudis et dimanches à la même heure.

Souscriptions. Le personnel des établissements et automobiles Delaunay-Belleville ayant fondé une œuvre au profit des familles des mobilisés employés dans ces établissements, ces derniers sont invités à se faire inscrire dans le plus bref délai, au Comité, rue de l'Ermitage, à Saint-Denis.

De son côté, M. Robert Delaunay-Belleville a, après enquête, aux familles

LES PLANCHES

beek, comédie belge en 3 actes de MM. Vanroy et Bajart, dont la répétition générale a eu lieu hier et a obtenu un grand succès.

M. Bajart, un des auteurs de la pièce, jouera le principal rôle.

MM. L. Bajart, M. Zœbeck : Lénaine, Comte de Catras ; G. Valray, Jérome, Honoré, Cambardil ; Lénaine, Géralde ; Jalabert, Jean.

Mmes D. Hannay, Mme Zœbeck ; D. Pamy, Marie-Louise ; Lénaine, Charlotte ; d'Arthany, Lili ; Praxos, le concubine ; le cocher ; Ducot, Silvains ; C. Silva, le pèlerin.

Fauleux : 1 fr. ; 2 fr. ; 3 francs.

Une matinée au profit des réfugiés de Montebello aura lieu mardi, à 5 heures, au joli Moulin de la Chanson, obligamment prêt par son directeur, Emile Wolf.

Répondant à l'appel de nos camarades belges, nous les post-chansonniers de la Butte viendront à dire leurs plus récents chants de bataille. On entendra G. Anselme, G. Bana, H. Dumy, E. Edouard, G. G. Fyot, J. Toulon, Paul Wolf et le charmant diable Reine Derris dans son tondo — le succès de la Revue — avec naturellement Dominique Bonnard.

Le produit de cette représentation sera remis le lendemain même par Dominique Bonnard, entre les mains de M. Mirman, à Nancy.

CONCERTS TOUCHÉ

Les chœurs (hommes et dames) disponibles sont invités à se faire inscrire lundi 14 décembre, à 4 heures, 3, rue du Château-d'Eau, bureau 3, 3e étage.

PROGRAMME DE CE SOIR, DIMANCHE 13 DÉC., 8 H. 30

Première partie. — Ouverture de Spontini (Rossini) ; Sérénade (Borodine) ; Airs nationaux, Samson et Dalila (G. Bizet) ; Sérénade d'un Montagnard, Marche des pélerins ; Air (3e partie) ; J. Korzakoff ; les Délices du pouvoir ; Scènes alsaciennes (Massenet) ; Danse de la Vierge ; Air (2e partie) ; Deuxième partie. — Danse des Soeurs (Paganini) ; M. Cantrelle ; Irlande (Holmes) ; Et l'acte de Cavalleri ; Massenet ; Marche foraine (Ganne).

LE SPECTACLE

LES CONCERTS ET THEATRES

A 1914. — Concert Attractions (ex-American Epigraph), 19, r. La Fayette, tous les soirs à 8 h. 30. Programme de fam. Ent. 1er. Milit. et ent. demi-place. Conv. et réfugiés reçus gratuits.

CONCERT CARMEN VILDEZ (La Sirène), 107, rue Montmartre. (Tel. Gut. 66.07). — 4. 1er soir à 8 h. 30. 30ème anniversaire de la naissance de Carmen Vildez. Programme de fam. Ent. 1er. Milit. et ent. demi-place. Conv. et réfugiés reçus gratuits.

CONCERT CARMEN VILDEZ (La Sirène), 107, rue Montmartre. (Tel. Gut. 66.07). — 4. 1er soir à 8 h. 30. 30ème anniversaire de la naissance de Carmen Vildez. Programme de fam. Ent. 1er. Milit. et ent. demi-place. Conv. et réfugiés reçus gratuits.

CONCERT CARMEN VILDEZ (La Sirène), 107, rue Montmartre. (Tel. Gut. 66.07). — 4. 1er soir à 8 h. 30. 30ème anniversaire de la naissance de Carmen Vildez. Programme de fam. Ent. 1er. Milit. et ent. demi-place. Conv. et réfugiés reçus gratuits.

CONCERT CARMEN VILDEZ (La Sirène), 107, rue Montmartre. (Tel. Gut. 66.07). — 4. 1er soir à 8 h. 30. 30ème anniversaire de la naissance de Carmen Vildez. Programme de fam. Ent. 1er. Milit. et ent. demi-place. Conv. et réfugiés reçus gratuits.

CONCERT CARMEN VILDEZ (La Sirène), 107, rue Montmartre. (Tel. Gut. 66.07). — 4. 1er soir à 8 h. 30. 30ème anniversaire de la naissance de Carmen Vildez. Programme de fam. Ent. 1er. Milit. et ent. demi-place. Conv. et réfugiés reçus gratuits.

CONCERT CARMEN VILDEZ (La Sirène), 107, rue Montmartre. (Tel. Gut. 66.07). — 4. 1er soir à 8 h. 30. 30ème anniversaire de la naissance de Carmen Vildez. Programme de fam. Ent. 1er. Milit. et ent. demi-place. Conv. et réfugiés reçus gratuits.

CONCERT CARMEN VILDEZ (La Sirène), 107, rue Montmartre. (Tel. Gut. 66.07). — 4. 1er soir à 8 h. 30. 30ème anniversaire de la naissance de Carmen Vildez. Programme de fam. Ent. 1er. Milit. et ent. demi-place. Conv. et réfugiés reçus gratuits.

CONCERT CARMEN VILDEZ (La Sirène), 107, rue Montmartre. (Tel. Gut. 66.07). — 4. 1er soir à 8 h. 30. 30ème anniversaire de la naissance de Carmen Vildez. Programme de fam. Ent. 1er. Milit. et ent. demi-place. Conv. et réfugiés reçus gratuits.

CONCERT CARMEN VILDEZ (La Sirène), 107, rue Montmartre. (Tel. Gut. 66.07). — 4. 1er soir à 8 h. 30. 30ème anniversaire de la naissance de Carmen Vildez. Programme de fam. Ent. 1er. Milit. et ent. demi-place. Conv. et réfugiés reçus gratuits.

CONCERT CARMEN VILDEZ (La Sirène), 107, rue Montmartre. (Tel. Gut. 66.07). — 4. 1er soir à 8 h. 30. 30ème anniversaire de la naissance de Carmen Vildez. Programme de fam. Ent. 1er. Milit. et ent. demi-place. Conv. et réfugiés reçus gratuits.

CONCERT CARMEN VILDEZ (La Sirène), 107, rue Montmartre. (Tel. Gut. 66.07). — 4. 1er soir à 8 h. 30. 30ème anniversaire de la naissance de Carmen Vildez. Programme de fam. Ent. 1er. Milit. et ent. demi-place. Conv. et réfugiés reçus gratuits.

CONCERT CARMEN VILDEZ (La Sirène), 107, rue Montmartre. (Tel. Gut. 66.07). — 4. 1er soir à 8 h. 30. 30ème anniversaire de la naissance de Carmen Vildez. Programme de fam. Ent. 1er. Milit. et ent. demi-place. Conv. et réfugiés reçus gratuits.

CONCERT CARMEN VILDEZ (La Sirène), 107, rue Montmartre. (Tel. Gut. 66.07). — 4. 1er soir à 8 h. 30. 30ème anniversaire de la naissance de Carmen Vildez. Programme de fam. Ent. 1er. Milit. et ent. demi-place. Conv. et réfugiés reçus gratuits.

CONCERT CARMEN VILDEZ (La Sirène), 107, rue Montmartre. (Tel. Gut. 66.07). — 4. 1er soir à 8 h. 30. 30ème anniversaire de la naissance de Carmen Vildez. Programme de fam. Ent. 1er. Milit. et ent. demi-place. Conv. et réfugiés reçus gratuits.

Quelques Renseignements

Petites Nouvelles d'ici et d'ailleurs. LES CHAMBRES. Les Chambres sont convoquées le mardi 22 décembre. Une déclaration gouvernementale sur la situation militaire et diplomatique sera lue.

EN EGYPTE. L'administration égyptienne des ports et phares s'est chargée des phares turcs des villes de la mer Rouge et à envoyé des gardiens anglais qui s'en occuperont temporairement.

AUX BELGES. Tous les soldats belges, réformés, licenciés, ou en congé de convalescence habitant Paris et les départements suivants : Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Eure-et-Loir, Aube, Yonne, Meuse, Marne, Vosges, Haute-Marne, Meurthe-et-Moselle, sont priés de faire connaître leur nom, prénoms, adresse et profession au bureau militaire belge de Paris, caserne de la Nouvelle-France, 82, faubourg Poissonnière.

POUR LES REFUGIES DU NORD. Le Comité des réfugiés du département du Nord sollicite des dons de vêtements et linge de corps, même usagés, ou des dons en espèces.

Envoyer au vestiaire, 14, rue Bossuet, ou écrire au secrétaire, qui fera prendre les dons à domicile.

POUR LES SOLDATS. De nombreux blessés assistent également à l'inauguration. Des discours ont été prononcés par MM. Mesureur et Lévy-Oulmann.

Les autres salles seront ouvertes d'ici peu, dans les autres hôpitaux, au fur et à mesure que les ressources le permettront.

Le Comité du Foyer du Blessé fait appel à tous les concourus et recevra avec reconnaissance tout ce qu'on voudra bien lui remettre.

COMITE DU SECOURS NATIONAL. Le Comité de Secours national a tenu, jeudi 12 décembre, à la Sorbonne, sous la présidence de son éminent président, M. Paul Appell, pré-

LES GRANDES MISERES

Nous avons remis à Mme Faville la berce-lonne offerte par Mme Delon.

— A Mmes M. : Despla. : M. linge, peignoir, vêtements et chaussures.

Des enfants du patronage laïque de Combray ont couvertures, oreillers et linge pour nos soldats.

Les filles de l'École de l'avenue Gambetta 103, nous ont fait don de vêtements, chocolats, savonnets pour leurs grands frères soldats.

UNE RECLAMATION

Paris, ce 10 décembre 1914. Monsieur le Rédacteur en chef du Bonnet Rouge.

Vous voulez prendre note d'une juste réclamation ? Il existe, vous le savez, actuellement deux sortes de télégraphistes : ceux en uniforme, versés à la télégraphie militaire (un tiers environ) et ceux en civil, versés aux secteurs de télégraphie militaire (les deux tiers restants).

Les uns et les autres sont soldats, mais pendant les années de paix, ils jouissent des prérogatives des soldats, les autres passent pour des civils bien embusqués, avec leur brassard et leur casquette. Un grand nombre de télégraphistes en civil, vous le savez, ont été tués pendant la construction des lignes. Ne pouvez-vous pas demander que tous les télégraphistes en civil soient de suite équipés. D'autant plus que le service se fait en auto et qu'ils ne pouvant se payer

UN BRAVE COEUR

On nous signale ce joli geste : S'il y a quelques mules sur la terre de France, il y a aussi de braves coeurs qui se réjouissent sur tout ce moment, où tout le monde cherche à faire son devoir.

Un digne père de famille de 5 enfants, dont le nom nous échappe, qui est chauffeur de taxi, vient tous les samedis apporter son obole de dix francs au secrétaire-trésorier du Bureau de Bienfaisance (Mairie du XVIIe), depuis les débuts de la guerre.

ECOLE DES HAUTES ETUDES SOCIALES

10, rue de la Sorbonne, 10

EN VENTE LECTURES POUR TOUS

Superbe Numéro de NOËL. Couverture en Couleurs.

TROIS SONNETS INÉDITS PAR EDMOND ROSTAND. INTERVIEW DU PREMIER MINISTRE BELGE-NOËL. DANS LES TRANCHÉES - LES HYMNES DES ALLIÉS, ETC., ETC.

TOUTES LES ACTUALITÉS DE LA GUERRE par le Texte et par l'Image 50c.

PETITES ANNONCES

Toutes les demandes et offres d'emploi, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens, est publié par LE BONNET ROUGE. Nous nous réservons de prendre un certain nombre de nos concitoyens que la guerre a plongés dans la misère ou dans la gêne.

DEMANDES D'EMPLOIS. JEUNE FILLE, 20 ans, demande place dans un commerce ou maison bourgeoise, connaît bien la cuisine, le français, l'anglais, le russe, le polonais. — M. B. 23, r. St-Denis.

OMME non mobilisable, dem. place dans un atelier ou garage livreur. Arracher, 3, r. Despaix.

COURCIER sans emploi actuellement, dem. à tenir logis à Paris ou en banlieue. Ecr. M. Garnier, 3, rue Desprez (14).

NATURALISTE 36 ans, marié, excellent cuisinier, demande emploi garde-vieilles ou pré-pâtisseries ou tout autre. Thuret, villa Sirois, 7, rue du Landy, à Clichy (Seine).